

TITRE / TITLE

Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe

The feeling of worry about criminal victimization; critical overlook on models presenting a polymorph concept

Marilou Lachance, m.a., Marie Beaulieu, Ph.D., Micheline Dubé, Ph.D., Marie-Marthe Cousineau, Ph.D., Mario Paris, m.a et étudiant au Ph.D.

RÉSUMÉ / ABSTRACT

La littérature scientifique récente sur la peur du crime soulève l'importance de modéliser le sentiment d'insécurité liée à la victimisation criminelle en tenant compte de ses trois composantes (émotive, cognitive et comportementale). Même si les principales variables associées au phénomène sont connues, l'influence de chacune dans la construction du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle reste vague. Le phénomène est complexe et encore mal cerné, ce faisant son opérationnalisation et sa conceptualisation s'en trouvent affectés. Cet article propose une synthèse historique et exhaustive des travaux de modélisation de l'insécurité liée à la victimisation criminelle situant, de façon analytique et critique, l'état des connaissances et les enjeux pour la recherche. Suite à une recension des écrits, les articles scientifiques exposant clairement une modélisation théorique du sentiment de la peur du crime (n=16) sont présentés et analysés, entre autres en insistant sur les nuances conceptuelles et l'importance accordée à chacune des composantes. Cette synthèse permet de constater la plus grande « richesse » des modèles mettant à l'avant plan les trois composantes - ce qui permet de mieux comprendre la construction du concept à sa base - et s'attardant ensuite aux variables associées.

Recent scientific literature on fear of crime raises the importance to model the feeling of worry about criminal victimization by taking account of its three components (emotive, cognitive and behavioural). Despite the fact that the principal variables associated with the phenomenon are known, the influence of each one in the construction of worry about criminal victimization remains vague. The phenomenon is complex and still not well understood, therefore its operationnalisation and its conceptualization are certainly affected. This article proposes an historical and exhaustive synthesis of models of the feeling worry about criminal victimization, in order to lay, in an analytical and critical way, the state of knowledge and the stakes for research. Following a review of the writings, the scientific articles clearly giving a theoretical modeling of worry about criminal victimization (n=16) are presented and analyzed, among other things taking account of the conceptual nuances and the importance attached to each component. This synthesis makes it possible to acknowledge the greatest "richness" of the models putting forward the three components - which ease the process of a better understanding of the construction of the concept at its base - and studying the associated variables afterward.

MOTS-CLÉS / KEY WORDS

Insécurité, sentiment de peur du crime, victimisation criminelle, modélisation, modèle, risque perçu /

Insecurity, feeling of fear of crime, criminal victimization, model, perceived risk

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Mis en forme : Français (Canada)

Marilou Lachance, psychoéducatrice, a complété une maîtrise en gérontologie à l'Université de Sherbrooke en 2008. Son mémoire porte sur la modélisation qualitative de l'insécurité liée à la victimisation chez les femmes âgées. Elle est actuellement professionnelle de recherche au Centre de recherche sur le vieillissement (CDRV) du Centre de santé et de services sociaux - Institut Universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS).
(Courriel : Marilou.Lachance@USherbrooke.ca)

Marie Beaulieu, Ph.D., est professeure titulaire au département de travail social et enseigne aussi dans les programmes de maîtrise et de doctorat en gérontologie de l'Université de Sherbrooke. Depuis juin 2010, elle est titulaire de la chaire de recherche sur la maltraitance envers les personnes âgées subventionnée par le Ministère de la Famille et des aînés du Gouvernement du Québec. Elle est la chercheuse principale d'une vaste étude par devis mixte sur le sentiment de peur du crime et le vieillissement subventionnée par le CRSH (410-2004-1935) et est aussi chercheuse sénior au CDRV du CSSS-IUGS. Criminologue de formation, la majorité de ses travaux, depuis 25 ans, porte sur la victimisation des personnes âgées.
1036 Belvédère Sud, Sherbrooke, Québec, Canada, J1H 4C4
(Courriel: Marie.Beaulieu@USherbrooke.ca)

Micheline Dubé, Ph.D., est professeure titulaire en psychologie à l'UQTR et chercheuse active au Laboratoire de gérontologie de cette université depuis 1985. Elle est aussi chercheuse associée au CDRV du CSSS-IUGS. Depuis plus de 20 ans, Micheline Dubé est reconnue pour son expertise clinique et de recherche en psychologie du vieillissement.
(Courriel : Micheline.Dube@uqtr.ca)

Marie-Marthe Cousineau, Ph.D., est directrice intérimaire et professeure titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Elle est aussi chercheuse au Centre international de criminologie comparée. Marie-Marthe Cousineau est reconnue pour ses travaux dans le champ de la victimisation et de la délinquance.
(Courriel : mm.cousineau@umontreal.ca)

Mario Paris, sociologue, est étudiant au Ph.D. en gérontologie de l'Université de Sherbrooke. En 2008, il a complété une maîtrise sur le vieillissement et l'insécurité liée à la victimisation criminelle selon une approche interactionniste symbolique. Mario Paris est chargé de cours en sociologie du vieillissement et assistant de recherche dans le projet d'implantation du programme « Villes-amies des aînés » de l'OMS au Québec au CSSS-IUGS.
(E-mail: Mario.Paris@USherbrooke.ca).

Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe

1. Introduction

Depuis son émergence dans les années '60, le concept d'insécurité liée à la victimisation criminelle (mieux connu sous la terminologie « peur du crime ») fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs auteurs ont tenté d'expliquer et de modéliser le concept mais, malgré une production importante de données sur le sujet, ce phénomène complexe est encore mal cerné, ce qui entraîne des défis de taille en termes d'opérationnalisation et de conceptualisation (Dittman, 2005 ; Ferraro, 1995 ; Hale, 1996). Pourtant, la définition et la conceptualisation adéquate d'une problématique ne devrait-elle pas être à la base de tout exercice de compréhension ou d'explication?

Un éclaircissement conceptuel s'impose. Pour ce faire, nous allons distinguer le sentiment de « peur du crime » comme phénomène global, que nous appelons le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, de la « peur du crime » comprise comme l'une des trois composantes de ce sentiment d'insécurité (ces composantes sont émotive, cognitive et comportementale). Ainsi, on verra que certains auteurs réfèrent à la peur du crime pour décrire la composante émotive du sentiment d'insécurité liée à la victimisation criminelle. Ce double usage du terme « peur du crime » donne déjà un aperçu des enjeux découlant des lacunes conceptuelles dans ce champ d'étude.

Cet article en 6 parties propose un aperçu de la méthodologie utilisée dans chaque étude de modélisation du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle et une synthèse chronologique de ces modélisations. En discussion, les éléments plus descriptifs qui ressortent de cette synthèse sont élaborés et l'état de l'apport des efforts de modélisation sur l'avancement des connaissances dans le domaine est exposé, plus spécifiquement en tenant compte des composantes principales de ces modèles.

2. Problématique

En dépit de résultats probants tirés de recherches antérieures, les bases qui sous-tendent la problématique de l'insécurité liée à la victimisation criminelle n'apparaissent pas encore être très bien définies. Les principales variables associées au phénomène sont connues mais leur influence dans la construction du sentiment de sécurité ou d'insécurité lié à la victimisation criminelle sont méconnues. Plusieurs études soulignent l'importance de mieux identifier les impacts du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle et les moyens utilisés en réaction à ces insécurités, en considérant les fluctuations d'une personne à une autre (Beaulieu, Leclerc, & Dubé, 2003; Leclerc, 2004).

Par ailleurs, de nombreux écrits sur le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle insistent sur l'importance d'inclure les trois dimensions (émotive, cognitive et comportementale) dans la compréhension du phénomène (Fattah & Sacco, 1989; Greve, 1998; Hale, 1996; Martel, 1999; Rader, 2004; Skogan, 1997; Williams, McShane & Akers, 2000). De façon générale, la dimension émotive correspond à l'émotion ressentie, la dimension cognitive réfère à une évaluation cognitive de la possibilité d'être victime d'un crime (LaGrange & Ferraro, 1989;

Warr, 1990; Warr & Stafford, 1983), alors que la dimension comportementale, soit les comportements contraignants, représente la mobilisation physique, la protection ou l'évitement visant à contrer la victimisation (Greve, 1998; Rader, 2004). Pourtant, si les auteurs tendent de plus en plus vers une tridimensionnalité du concept, une seule définition englobante a été répertoriée dans la littérature, soit celle de Beaulieu, Dubé, Bergeron et Cousineau (2007, p. 338). De nombreuses autres définitions sont évidemment proposées dans la littérature existante, sans qu'il n'y ait de définition unique acceptée.

Si, déjà au départ, l'opérationnalisation du concept de sentiment d'insécurité liée à la victimisation criminelle pose problème et diffère de façon importante d'un auteur à l'autre, on peut comprendre que les efforts de modélisation s'en trouvent aussi affectés. Quelle est l'évolution de ce concept, depuis son émergence, soit il y a plus de 40 ans ? Cette synthèse historique et exhaustive des travaux de modélisation peut certainement représenter un point de départ intéressant pour situer, de façon analytique et critique, l'état des connaissances et les enjeux pour la recherche.

3. Méthodologie

3.1. Stratégie de recherche

Entre décembre 2006 et octobre 2009, les bases de données « Ageline », « Abstracts in social gerontology », « NCJRS » et « Academic Search Complete » furent régulièrement consultées à l'aide des mots-clés « peur du crime », « insécurité », « modélisation », « modèle », « fear of

crime » et « model ». Les références de chacun des articles trouvés ont par la suite été examinées pour répertorier les documents qui n'auraient pas été préalablement identifiés.

3.2. Critères d'inclusion et d'exclusion

Seuls les articles scientifiques exposant clairement une modélisation théorique du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle ont été inclus. Ils comprennent soit une représentation graphique ou un diagramme ou encore un exposé théorique explicite. Même si, au départ, uniquement les modélisations ayant pour population les individus de 65 ans et plus étaient recherchées, l'ensemble des modélisations du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle répertoriées ont dû être incluses devant la quasi absence de travaux consacrés aux aînés. Par ailleurs, les modèles centrés sur la victimisation et ceux construits au départ pour expliquer d'autres phénomènes ont été exclus de la recension (par exemple le « Lifestyle Exposure Model » de Hindelang, Gottfredson, et Garofalo (1978) qui, malgré qu'il ait été utilisé par certains pour tenter d'expliquer la peur du crime, n'aborde la dimension émotive de la victimisation d'aucune façon).

3.3. Analyse

La synthèse critique a été élaborée en deux temps. Les éléments plus descriptifs et socioculturels ont été examinés, puis l'analyse des modèles a été complétée en tenant compte d'un certain nombre de thèmes clés dans la littérature : la nature du concept, sa mesure, la population visée (dont les facteurs démographiques d'âge et de genre), mais surtout l'inter influence des

différentes composantes de chacun des modèles et l'importance accordée à chacune des composantes.

4. Synthèse chronologique des modélisations du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle

Les premières études sur le sentiment d'insécurité liée à la victimisation criminelle, dans les années 1960, représentent le concept comme un seul construit, très général, soit la peur du crime (voir les travaux de Rader, 2004 et Roché, 1993, pour un exposé plus approfondi sur cette période). Le concept est presque toujours mesuré par une question unique, soit « avez-vous peur de marcher seul (e), le soir, dans votre quartier ? », approche qui a fait l'objet de nombreuses critiques (voir, entre autres, Ferraro, 1995).

À l'époque, la théorisation, souvent implicite, se concentre sur les variables sociodémographiques susceptibles de prédire le phénomène et sur ses conséquences possibles dans la vie des individus touchés. Encore aujourd'hui, de nombreuses études utilisent presque exclusivement ces variables et ce, malgré toutes les modifications subies par le concept (Farrall, 2004).

En 1980, Yin propose le premier cadre conceptuel de la peur du crime. Le concept multidimensionnel comprend trois catégories ; les caractéristiques démographiques et le lieu de résidence, les déterminants sociaux ainsi que les déterminants psychologiques, qui lieraient les deux autres catégories à la variable dépendante, soit la peur du crime. Ces trois ensembles de facteurs distincts s'inter-influenceraient, tout comme ils influenceraient la peur du crime.

Insérer la figure 1 ici

Figure 1. Cadre conceptuel (Yin, 1980)

Taylor et Hale, en 1986, ont proposé différents modèles qui tentent d'expliquer l'inquiétude face au crime et la peur du crime selon différentes approches, soit selon une perspective de désordre social, une perspective d'inquiétude face à la communauté et une perspective de victimisation indirecte (il est possible de consulter l'ensemble des modèles dans Taylor et Hale, 1986). Ils notent la consistance des modèles prédisant l'inquiétude et l'instabilité de ceux prédisant la peur. Le modèle de la perspective de l'inquiétude face à la communauté prédit le mieux la peur du crime. Cette approche, d'abord basée sur la perspective du désordre social, correspond à la perception que les résidents ont de la dynamique de leur communauté. Ainsi, l'ensemble des signes physiques et sociaux de délabrement dans une communauté soulèverait certaines inquiétudes – bientôt transformées en peurs- chez ses résidents, quant à la viabilité de leur quartier et la qualité de leur voisinage.

Insérer la figure 2 ici

Figure 2. Modèle des inquiétudes face à la communauté prédisant la peur (Taylor et Hale, 1986)

Quelques années plus tard, Van der Wurff, Van Staalduinen et Stringer (1989) développent un modèle comprenant quatre composantes psychosociales, soit l'« attractivité », l'intention malveillante, le pouvoir et l'espace « criminalisable ». Leur modèle prédirait environ 24 % de la variance de la peur du crime, comparativement à 18 % pour un modèle sociodémographique considéré comme étant représentatif des modèles proposés jusque là, lui aussi testé par Van der

Wurff et al., dans un objectif de comparaison. Cette étude déterminante sera par 2 fois reprise par d'autres chercheurs. Nous laissons de côté l'ordre chronologique pour s'attarder à ces répliques.

En 2000, Farrall, Bannister, Ditton et Gilchrist reprennent l'étude de Van der Wurff et al. (1989). Tous les items psychosociaux utilisés dans l'étude originale furent reproduits et traduits de façon quasi-intégrale dans un questionnaire utilisant la même méthode par vignettes que celle utilisée dans l'étude originale. Les résultats obtenus sont très similaires à ceux de Van der Wurff et al., sauf lorsqu'ils ajoutent des variables au modèle socio-démographique utilisé en comparatif. Empiriquement, le nouveau modèle sociodémographique (avec les variables ajoutées) surpasse le modèle sociodémographique original de Van der Wurff et al. ainsi que leur modèle psychosocial. Il démontre, en outre, qu'en combinant les variables psychosociales et l'ensemble des variables sociodémographiques, il est possible de prédire 32 % de la variance de la peur du crime.

En 2004, Mesko, Areh et Kury reprennent intégralement l'étude de Van der Wurff et al. (1989). Ils comparent les méthodologies utilisées, l'échantillonnage, la population à l'étude, ainsi que les résultats obtenus, dans chacune des études (soient la leur, celle de Van der Wurff et al. et celle de Farrall et al. (2000)). Ils concluent que, malgré les différences, entre autres dans les collectes de données et la population étudiée, il est possible de clairement discerner les patterns émergents, donc d'obtenir des résultats similaires. Ils suggèrent cependant que les composantes étudiées n'aient pas l'impact et/ou l'influence qui leur était attribué au départ et que les études subséquentes devraient insister davantage sur l'opérationnalisation du concept.

Revenons à l'ordre chronologique. Six ans plus tard, Ferraro (1995) présente un modèle générique de la peur du crime basé sur une approche d'interprétation du risque. Il introduit les

Mis en forme : Français (Canada)

trois composantes principales de la peur du crime qui sont toujours reconnues aujourd'hui, soit les composantes cognitive, émotive et comportementale. Il circonscrit la peur en la posant comme une, mais non l'unique, réaction possible aux jugements de risques potentiellement élevés dans une situation donnée, les autres réactions incluant, entre autres, les comportements contraignants et les actions défensives.

▲ Insérer la figure 3 ici

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 3. Modèle générique de la peur du crime basé sur une approche d'interprétation du risque (Ferraro, 1995)

Le « Modèle d'interprétation du risque de la peur du crime » testé par Ferraro (1995) est clairement inspiré de ce premier modèle générique. Le modèle original présente davantage de variables personnelles, qui ont été omises dans la Figure 4 par souci de clarté. Dans ce modèle, le prédicteur présentant la corrélation la plus significative de la peur du crime serait le risque perçu, suivi des comportements contraignants. Le risque perçu serait ainsi à l'origine à la fois de la peur et des comportements contraignants qui, à leur tour, influenceraient la peur.

▲ Insérer la figure 4 ici

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 4. Modèle d'interprétation du risque de la peur du crime; Coefficients standardisés (Ferraro, 1995)

Le « Modèle du risque perçu lié au style de vie de la peur du crime » a été développé par Mesch en 2000. Inspiré par les travaux de prédécesseurs (Warr, 1987 et Hindelang et al., 1978), Mesch y investigate la relation entre les caractéristiques démographiques des individus, le risque perçu,

ainsi que les activités de fin soirée et la peur du crime. Le modèle développé démontre bien, entre autres, que le risque perçu et le style de vie seraient des prédictors de la peur du crime, alors que le risque perçu serait aussi relié au style de vie.

Insérer la figure 5 ici

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 5. Modèle de la peur du crime basé sur la perception du risque associé au style de vie
(Mesch, 2000)

En 2000, Tulloch publie les résultats de la seule étude répertoriée dans notre analyse reposant sur une collecte de données par devis mixte qualitatif-quantitatif. L'auteur propose un modèle en deux temps sur l'interrelation des prédictors de la peur du crime. Les Figures 6 et 7 indiquent que le risque perçu, considéré comme étant une variable médiatrice, pourrait prédire l'inquiétude face au crime.

Insérer ici les figures 6 et 7

Figure 6. L'âge et le genre comme prédictors du risque perçu
et de l'inquiétude face aux crimes violents (Tulloch, 2000)

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 7. Perceptions, style de vie et victimisation comme facteurs intermédiaires dans la
prédiction du risque perçu et de l'inquiétude face aux crimes violents (Tulloch, 2000)

Mis en forme : Français (Canada)

À la suite de la guerre de la Bosnie (1992-1995), Maljevic (2002) se penche sur les causes possibles de la peur du crime dans cette région. La figure 8 présente deux approches théoriques différentes (sociodémographique et sociopsychologique) regroupant, selon lui, les causes et les facteurs de la peur du crime à considérer lorsque cette thématique est abordée par les chercheurs

dans ce pays. Considérant que la région a été soumise aux atrocités de la guerre, l'auteur postule que la peur du crime doit y être différemment étudiée. Par exemple, le terme "victime", en Bosnie Herzégovine, est essentiellement relié à la guerre et aux victimes de la guerre. Les victimes de crimes conventionnels sont donc souvent marginalisées et particulièrement négligées. Par ailleurs, Maljevic considère que certaines variables méritent une attention particulière dans ces circonstances, entre autres l'intégrité de la famille (la perte ou non d'un membre de la famille lors de la guerre), les considérations ethniques et la location géographique.

▲ Insérer la figure 8 ici

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 8. Survol des causes/facteurs de la peur du crime ou du sentiment d'insécurité déjà étudiés et discutés (Maljevic, 2002)

Gabriel et Greve (2003) développent quant à eux une façon multidimensionnelle de conceptualiser la peur du crime ou le sentiment d'insécurité en utilisant une perspective psychologique où il importe de distinguer le trait de personnalité de l'état affectif lié à une peur momentanée ou situationnelle relatif au crime. En prenant en compte cette distinction, Gabriel et Greve considèrent la dimension affective, la cognition et les motivations comportementales comme étant des conditions nécessaires pour que l'on puisse parler d'un état de peur.

Mis en forme : Français (Canada)

En 2004, Rader expose une nouvelle façon de considérer le concept. Dans une première perspective essentiellement théorique, la peur du crime n'est qu'un élément du concept plus large qu'elle nomme la « menace de victimisation ». S'appuyant en grande partie sur les travaux publiés par Ferraro (1995) et par Liska, Sanchirico et Reed (1988), Rader met l'emphase sur les trois composantes qui seraient inhérentes à la « menace de victimisation », soit une dimension émotionnelle (peur du crime), cognitive (risque perçu) et comportementale (comportements

d'évitement et de protection) (Ferraro, 1995 ; Greve, 1998; Rader, 2004). La peur du crime ne serait pas une conséquence du risque perçu et des comportements contraignants, mais plutôt une dimension impliquée dans une relation réciproque complexe avec ces deux variables (Rader, 2004). En 2007, Rader, May et Goodrum, par une évaluation empirique des prédicteurs de la « menace de victimisation » de Rader (2004), concluent que la reconceptualisation de Rader est applicable dans la réalité empirique, à l'exception des comportements contraignants et du risque perçu qui, contrairement à ce que croyait Rader, ne présentent pas de relation de réciprocité. Cependant, la peur du crime s'avère corrélée réciproquement tant au risque perçu qu'aux comportements contraignants (Rader et al., 2007).

Insérer la figure 9 ici

Mis en forme : Français (Canada)

Figure 9. La menace de victimisation: Une reconceptualisation
théorique de la peur du crime (Rader, 2004)

Amerio et Roccatto, en 2005, construisent un modèle prédictif des réactions psychologiques face au crime, en utilisant quatre variables indépendantes, soit les variables du domaine sociodémographique et la victimisation criminelle antérieure, la réaction au crime, les variables psychosociales et les variables reliées aux médias de masse. Ils ont démontré que la peur du crime serait moins répandue que la préoccupation face au crime et que les deux pourraient être prédites par des facteurs différents. Plus spécifiquement, les participants sont donc hautement préoccupés par le crime dans leur pays, mais la majorité n'aurait pas peur du crime dans leur quartier de résidence.

Mis en forme : Français (Canada)

Toujours en 2005, les chercheurs McCrea, Shyy, Western et Stimson vérifient l'apport de différents types de variables, contenus dans certains modèles, sur la peur du crime. Une première hypothèse testée par leur modèle, « Relations entre les théories et la peur du crime », est celle de la vulnérabilité, popularisée en 1981 par Skogan et Maxfield. Dans un deuxième temps, McCrea et al. se penchent sur la thèse des incivilités (LaGrange, Ferraro, & Supanic, 1992). Enfin, la théorie de la désorganisation sociale fut aussi l'objet de leur étude. Les résultats montrent que les caractéristiques individuelles seraient les prédicteurs les plus importants de la peur du crime, suivi du désordre dans le voisinage, ce qui supporte respectivement l'hypothèse de la vulnérabilité et la thèse des incivilités dans l'explication de la peur du crime.

Insérer la figure 10 ici

Figure 10. Relations entre les théories et la peur du crime

(McCrea, Shyy, Western et Stimson, 2005)

Même s'ils n'ont pas spécifiquement modélisé le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, il apparaît toutefois important de citer ici une étude de Franklin, Franklin et Fearn (2008) qui ont tenté de vérifier, similairement à McCrea et al. (2005), dans quelle mesure la théorie de la vulnérabilité, la thèse des incivilités et, dans leur cas, le modèle d'intégration sociale pouvaient être pertinents dans l'explication du concept (voir Franklin et al., 2008, pour de plus amples détails).

Plus récemment, un modèle conceptuel développé au Québec a été proposé par L'Espérance, Dubé, Beaulieu et Cousineau (2006). Les résultats du modèle montrent que la composante cognitive (risque perçu) serait directement corrélée à la dimension affective (peur du crime), alors

que cette dernière aurait un effet important sur la dimension comportementale. Un des résultats les plus surprenants est sans aucun doute l'absence de relation entre la dimension cognitive et la dimension comportementale dans les analyses effectuées jusqu'à maintenant.

Insérer la figure 11 ici

Figure 11. L'insécurité liée à la victimisation criminelle (L'Espérance, Dubé et Beaulieu, 2006)

5. Discussion

Après cet exposé chronologique des différentes modélisations du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, une réflexion critique sur l'état des connaissances quant à la conceptualisation du phénomène est ici proposée. Cette discussion en deux parties reprend les éléments plus descriptifs des modèles et une réflexion critique sur l'apport conceptuel au développement des connaissances.

5.1. Éléments descriptifs

Une évolution dans le temps

Les modélisations précédemment exposées, et brièvement décrites, datent de 1980 à 2007. Il apparaît toutefois que les intérêts scientifiques pour la modélisation soient assez récents puisque 10 équipes de chercheurs différents se sont intéressés à la modélisation du concept depuis l'an 2000. On constate ainsi l'amorce d'une période plus prolifique en matière de modélisation, peut-être poussée par la publication quasi-incontournable de Ferraro (1995), qui est citée dans la

majorité des ouvrages sur le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle consultés, et par un besoin de plus en plus senti – et pressant – de conceptualisation à l'intérieur de ce champ de recherche (Fattah & Sacco, 1989).

Une préoccupation internationale

Cette poussée conceptuelle n'apparaît pas non plus être le fait d'un groupe de chercheurs en particulier ou émerger d'une culture particulière. Les modèles recensés proviennent d'études conduites dans plusieurs pays, soit les États-Unis, le Canada, les Pays-Bas, l'Écosse, l'Australie, la Suisse, l'Italie, Israël, la Bosnie et la Slovénie. On ne trouve aucune modélisation provenant de pays en voie de développement, mais on peut faire l'hypothèse que les enjeux sociaux de ces pays font en sorte que les préoccupations de recherche ne sont pas nécessairement tournées vers la modélisation du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle.

Population à l'étude

La majorité des études ciblait une population adulte, dont deux spécifiquement une clientèle aînée (L'Espérance et al., 2006; Yin, 1980). Ce fait est plutôt surprenant compte tenu que, depuis la fin des années '70, de nombreux chercheurs affirment que les personnes âgées sont particulièrement affectées par la peur du crime (Garofalo, 1979; Sharp & Dodder, 1985; Stafford & Galle, 1984), allant même jusqu'à être identifiée comme étant un problème social majeur dans la société américaine (Barzagan, 1994). Plusieurs des modélisations présentées précédemment mettent donc en lien l'âge, mais aussi le genre, avec les composantes du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, et pour cause. Selon Brillon (1987) et Fattah (1995), entre autres, les

femmes et les personnes plus âgées expriment davantage la peur du crime. Selon Ferraro (1995), le genre aurait cependant l'effet le plus puissant parmi l'ensemble des variables personnelles, les femmes rapportant les plus hauts niveaux de risque perçu, de comportements contraignants et de peur. Les enjeux d'âge et de genre détiennent donc une importance certaine dans l'explication et la compréhension du phénomène.

La variable « âge » est prise en compte dans plusieurs modèles recensés, clairement pour certains (Ferraro, 1995 ; L'Espérance et al., 2006 ; Maljevic, 2002 ; McCrea et al., 2005 ; Mesch, 2000 ; Tulloch, 2000), de manière implicite pour d'autres. Pour Yin (1980), par exemple, la variable « âge » se retrouvent dans les caractéristiques démographiques, mais sans être bien explicitée. Amerio et Roccato (2005), Farrall et al. (2000), Gabriel et Greve (2003), Mesko et al. (2004), Rader (2004 ; Rader et al., 2007), Taylor et Hale (1986) et Van de Wurff et al. (1989) l'ont quant à eux complètement omis de leur modèle. Seul le modèle proposé par Mesch (2000) ne suggère aucun lien significatif entre l'âge et les autres variables à l'étude. Dans le modèle de Tulloch (2000), l'auteur expose entre autres que les gens plus âgés sont moins souvent victimes de crime et perçoivent un moins grand risque. Pour L'Espérance et al. (2006), l'âge influence la dimension émotive et comportementale, mais pas la dimension cognitive (comme cette étude repose sur un échantillon de gens de plus de 65 ans, ce serait donc les 80 ans et plus qui se distinguent des autres aînés). L'âge n'est quant à Ferraro (1995) lié qu'au risque perçu et à la peur du crime, mais ce sont les plus jeunes répondants (d'une population adulte générale) qui expriment ici davantage de peur du crime. À la lumière de ces résultats entourant l'âge et les dimensions principales des modèles théoriques, il est toujours difficile d'affirmer que l'âge constitue une variable indépendante incontournable dans la recherche sur le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle.

En ce qui a trait au genre à l'intérieur des modélisations répertoriées, Yin (1980), le place aussi dans les caractéristiques démographiques, mais sans être plus explicite que l'âge. De plus, Amerio et Roccato (2005), Farrall et al. (2000), Gabriel et Greve (2003), Mesko et al. (2004), Rader (2004), Rader et al. (2007), Taylor et Hale (1986) et Van de Wurff et al. (1989) n'ont pas intégré le genre que l'âge à leur modèle. Par contre, Maljevic (2002) en tient compte et Mesch (2000) démontre l'influence du genre sur les trois composantes. Tulloch (2000) expose quant à elle que le fait d'être une femme augmenterait le sentiment de vivre dans un environnement dangereux, tandis que pour L'Espérance et al. (2006) le genre influence les trois composantes (mais davantage la dimension émotionnelle). Le genre (le fait d'être une femme) influence aussi les trois composantes du modèle de Ferraro (1995), plus particulièrement les comportements contraignants, ce qui en fait la variable personnelle ayant l'effet le plus marqué. Il semble donc important de souligner ici l'importance du genre dans la problématique d'insécurité liée à la victimisation criminelle.

Choix méthodologiques et devis de recherche

Douze des seize modèles présentés furent validés empiriquement, la majorité, voire la totalité, en utilisant des données quantitatives. Tel que mentionné précédemment, seule Tulloch (2000) a utilisé un devis mixte, abordant le concept sous un angle qualitatif avant de valider ses résultats à l'aide de données quantitatives. Les autres modèles, essentiellement théoriques ceux-là, ont choisi de modéliser le phénomène à partir de données davantage réflexives basées sur la littérature en place plutôt que sur des données issues d'un nouveau terrain de recherche.

Hale (1996) plaide pour un élargissement des approches méthodologiques utilisées dans la recherche sur la peur du crime. L'incorporation de travaux qualitatifs permettrait de développer une opérationnalisation plus riche en faisant ressortir plus clairement les concepts sous-jacents. Selon lui, en plus d'ajouter une valeur intrinsèque aux travaux de recherche, la recherche qualitative serait une bonne source d'informations et nourrirait les études quantitatives subséquentes.

Il est donc primordial de tenir compte autant des études et des modélisations quantitatives que des travaux qualitatifs, ces derniers permettant l'émulsion de données importantes dans l'explication et la compréhension du phénomène. Les études qualitatives favorisent l'induction – et donc la compréhension – et prennent donc toute leur importance considérant qu'une meilleure compréhension des concepts peut sans aucun doute faciliter l'explication des phénomènes étudiés (Paris et al., 2010, document inédit)

5.2. L'apport à l'avancement des connaissances

Les nuances conceptuelles du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle

Tel qu'exposé précédemment, le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle a été étudié sous de nombreux angles, sans en arriver à une conceptualisation acceptée unilatéralement par la majorité des chercheurs. De ce fait, les bases du concept sont-elles vraiment bien définies? N'est-il pas légitime de se poser la question ? Peut-être les chercheurs tentent-ils de modéliser le phénomène en s'appuyant sur un concept général comportant, à sa base, des lacunes

d'opérationnalisation et de conceptualisation. La majorité des études utilisent d'ailleurs la peur comme un libellé, sans considérer les conséquences conceptuelles de son utilisation. La peur est, par définition, éphémère. Il s'agit donc d'une émotion qui ne peut que s'observer *in situ*. Les études répertoriées tentent plutôt d'observer un sentiment (l'insécurité, par exemple), qui lui a une durée dans le temps (Paris, 2008). On comprend mieux la confusion quand on réalise qu'il y a presque usage d'une contradiction dans la locution : sentiment de peur du crime... D'où l'importance de parler de peur du crime devant une menace précise ou de sentiment d'insécurité devant le phénomène diffus ressenti sans menace immédiate directe.

De fait, si l'on considère l'opérationnalisation du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle comme étant « déficiente », la majorité des théories exposées jusqu'à maintenant reposeraient sur des modèles qu'on pourrait qualifier d'instables, parce qu'incomplets et souvent mal définis. Cela pourrait très bien expliquer pourquoi chacun des auteurs en arrive à des résultats différents – même si parfois similaires – quant aux prédicteurs, entre autres, du phénomène. Les prochains paragraphes reprennent indirectement ce questionnement et mettent en lumière une façon d'aborder la modélisation du concept d'insécurité liée à la victimisation criminelle qui en facilite la compréhension et l'explication.

La peur du crime : composante d'un construit plus large ou concept global ?

Il a été proposé, au cours des dernières années, que la peur du crime ne soit qu'une des composantes d'un construit plus large (le sentiment d'insécurité liée à la victimisation criminelle ou la menace de victimisation, par exemple) surplombant trois dimensions interagissant entre

elles, soit la peur du crime, le risque perçu et les comportements contraignants (L'Espérance et al., 2006, Rader 2004, Rader et al., 2007, Williams et al., 2000).

Considérant la double utilisation de la terminologie « peur du crime », puisqu'on y réfère parfois comme étant un concept général, parfois comme étant la dimension émotive de ce concept, cette nouvelle façon d'aborder la problématique représente certainement une avenue intéressante pour faciliter l'opérationnalisation du concept et éviter la confusion. Déjà, en 1984, Warr écrivait que l'expression « peur du crime » avait acquis tant de significations différentes dans la littérature qu'elle était en danger de perdre toute spécificité. Le problème reste sans doute toujours entier une vingtaine d'années plus tard, plusieurs auteurs ayant d'ailleurs tendance à utiliser les différents concepts comme s'ils étaient interchangeables alors qu'ils sont pourtant souvent bien distincts. Il y a donc urgence à revoir la terminologie utilisée et à clarifier ce qui est effectivement étudié et donc modélisé ; la peur du crime (comme composante ou comme concept?), le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, la menace de victimisation, l'inquiétude face au crime, etc.? Il s'agirait là d'un excellent point de départ, au poursuivant de Rader (2004).

L'importance des trois composantes (émotive, cognitive, comportementale) dans l'explication du concept

Dans leur ouvrage précurseur *Crime and victimization of the elderly* (1989), Fattah et Sacco regroupent les différentes opérationnalisations de la « peur du crime » retrouvées dans la littérature scientifique en trois catégories : cognitive, affective, comportementale (pp. 208-210). Il faut tout de même attendre seize ans pour voir spécifiquement apparaître les trois composantes,

soit les comportements contraignants autant que le risque perçu et la peur du crime au cœur même de la modélisation du concept (Ferraro, 1995). D'autres chercheurs avant Ferraro, dont Hindelang et al. (1978), entre autres, accordaient cependant déjà de l'importance au risque perçu dans leur modélisation, sans par contre le traiter comme une des composantes « formelles ».

La prise en compte des différentes dimensions du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle dans la modélisation du concept semble à présent incontournable. De nombreux auteurs font par ailleurs consensus quant à cette tridimensionnalité du construit (Fattah & Sacco, 1989; Greve, 1998; Hale, 1996; Martel, 1999; Rader, 2004; Skogan, 1997; Williams et al., 2000). Ainsi, Amerio et Roccatto (2005), Ferraro (1995), Gabriel et Greve (2003), L'Espérance et al. (2006), Mesch (2000) et Rader et al. (2007) ont tous utilisé les trois composantes (émotive, cognitive et comportementale) dans leur représentation conceptuelle du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle.

La prise en compte des composantes dans les modélisations répertoriées

Alors que la notion de peur du crime est mise à l'avant-plan dans l'ensemble des modèles (si ce n'est que dans l'intitulé des modélisations) et même si pratiquement chacun d'eux aborde clairement ou implicitement les autres composantes du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, c'est le concept de perception du risque (la dimension cognitive) qui apparaît être prédominant au sein d'une majorité de modèles recensés. Cette dimension cognitive est non seulement présente dans l'ensemble des modèles répertoriés, mais c'est très souvent « à travers » elle que les autres variables influencent la peur du crime. Elle agit comme « filtre » ou de variable médiatrice entre les variables associées et la peur du crime, dans plusieurs

modélisations (par exemple McCrea et al., 2005; Tulloch, 2000; et Yin, 1980). Tel que proposé plus tôt, considérant maintenant les trois dimensions (émotive, cognitive et comportementale) comme étant des composantes interdépendantes d'un concept plus large, soit le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, se pourrait-il que cette dimension cognitive ait un impact aussi grand, sinon plus, que la dimension émotive dans l'explication ou la compréhension de cette insécurité? Ou encore, est-ce que c'est précisément cette dimension qui est mesurée à partir des stratégies d'observation mises en oeuvre à travers les modèles?

On note donc que les modèles de Van der Wurff et al. (1989) et de ceux qui en découlent, soit Farrall et al. (2000) et de Mesko (2004), ne tiennent compte que de la composante cognitive, tandis que Maljevic (2002), McCrea et al. (2005), Taylor et Hale (1986), Tulloch (2000) et Yin (1980) considèrent à la fois la dimension cognitive et la dimension émotive. En tenant compte des autres modèles, qui exposent les trois dimensions, on remarque ainsi que la composante cognitive est prise en considération dans l'ensemble des modélisations.

Si les dimensions émotive et cognitive sont, dans la quasi-totalité des modèles répertoriés, parties intégrantes des conceptualisations, la dimension comportementale est souvent présentée de façon implicite, à travers d'autres variables ou catégories (lorsqu'elle n'est pas carrément absente du modèle, comme pour Tulloch (2000) et McCrea et al. (2005), par exemple). Certains chercheurs semblent donc douter de l'importance ou de l'influence des actions et réactions comportementales dans l'explication du phénomène. Pourtant cette dimension pourrait avoir un impact plus important que ce qui est avancé sur le concept général d'insécurité liée à la victimisation criminelle, considérant que Ferraro (1995), Liska et al. (1988), Rader (2004) et

Rader et al. (2007) ont tous trouvé un lien réciproque entre la dimension comportementale et la dimension émotionnelle. Il y a donc une piste de recherche à explorer.

Suite à la publication de Ferraro en 1995, la majorité des modèles subséquents ont pris en compte les trois composantes du concept spécifiées précédemment. Ainsi, Amerio et Roccato (2005) et Mesch (2000) exposent les trois dimensions dans leurs modélisations. Les travaux de Ferraro (1995), Gabriel et Greve (2003), L'Espérance et al. (2006) et Rader (2004; Rader et al., 2007) poussent les analyses en les mettant en relation les unes avec les autres. Ainsi, même si seule Rader (2004) a explicitement fait état d'un construit plus large (dans son cas la menace de victimisation) surplombant trois dimensions distinctes, les auteurs ci-haut nommés sont eux aussi, implicitement, modélisés le concept en ce sens.

6. Conclusion

Des études récentes soulignent l'importance de mieux identifier le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, les impacts de celui-ci et les moyens utilisés pour réagir à ces insécurités, en tenant compte des variations interpersonnelles (Beaulieu, Leclerc, & Dubé, 2003; Leclerc et Beaulieu, 2004). Dans cet ordre d'idées, la modélisation du concept permet certainement une meilleure compréhension du phénomène et de la façon dont il agit sur les individus concernés.

Après trois décennies de travail scientifique intense autour de ce thème, la question de conceptualisation est encore loin d'être élucidée (Dittman, 2005). Reste que les modélisations les plus récentes peuvent certainement redonner un nouveau souffle au monde scientifique, du fait

qu'elles reprennent le concept à partir de ses « matières premières », ses composantes de base. Notre synthèse des modélisations existantes du sentiment de la peur du crime (qui est en fait une synthèse du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle) permet de constater que la mise en relation des trois composantes (émotive, cognitive et comportementale) est maintenant pratiquement incontournable. Les modèles les plus « riches », qui permettent une meilleure compréhension de la façon dont le phénomène se construit et se manifeste, sont effectivement ceux qui dans un premier, tiennent compte des composantes émotive, cognitive et comportementale d'abord, pour ensuite y intégrer les variables associées.

Chronologiquement, les premiers modèles auraient porté plus spécialement sur les influences et les variables associées extrinsèques au sentiment de peur, alors que les modélisations récentes plongent au cœur même du concept et s'intéressent surtout à la façon dont se construit, de « l'intérieur », le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle. Cette nouvelle manière d'aborder la thématique constitue certainement une avancée de taille dans la recherche sur la peur du crime, puisque après 30 ans de modélisation du concept, il faut se rendre à l'évidence; on connaît et reconnaît l'influence de plusieurs variables associées sur le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle, tout en ignorant la façon dont ce sentiment d'insécurité se construit.

À la lumière des seize modèles présentés, on peut affirmer sans se tromper que la composante cognitive a définitivement un impact important sur la dimension émotive (tous les modèles l'indiquent clairement). Cependant, il s'agit jusqu'ici du seul lien qui est reproduit presque systématiquement dans tous les modèles. Ainsi, la nature des autres liens unidirectionnels et/ou réciproques entre les composantes reste encore à démontrer. Par exemple, si les modèles de Ferraro (1995) et de Mesch (2000) montrent que le risque perçu influence directement la peur du

crime, puis la dimension comportementale qui elle a à son tour un impact sur la peur du crime, L'Espérance et al. (2006) ont quant à eux démontré que le risque perçu influencerait la peur du crime (prise ici comme composante émotionnelle) qui elle aurait un impact sur la dimension comportementale.

L'importance au fait de devoir miser sur des études portant sur le construit du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle ne minimise en rien l'attention devant être donnée aux variables associées ou des facteurs externes (psychologiques, sociaux, démographiques, etc.). Leur impact largement documenté et démontré (voilà pourquoi nous avons choisi d'élaborer moins sur les variables associées que sur les composantes dans cet article) gagnerait à être précisé concernant la nature de cet impact sur l'une ou l'autre des composantes, permettant ainsi de gagner en finesse.

Notre synthèse des modèles existants révèle que seuls quelques chercheurs ont abordé la problématique de l'insécurité liée à la victimisation criminelle sous un angle qualitatif, en donnant la place aux propos directs des acteurs impliqués (Paris et al., document inédit) alors que, au-delà des explications et des prédictions, l'importance de la subjectivité dans l'observation du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle a été démontrée (Pain, 1995, 1997). L'étude qualitative du phénomène permettrait de nuancer les résultats obtenus lors de recherches précédentes et de relancer les travaux sur des pistes nouvelles faisant sens pour les acteurs concernés et de faire la lumière sur certains éléments qui apparaissent être plus difficiles à relever dans une modélisation quantitative. En introduisant la complexité du système émotionnel, cognitif et comportemental de l'être humain dans des études reposant sur des devis de type qualitatif, les bases du concept pourraient être solidifiées.

Enfin, notre recension systématique des modélisations traitant du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle offre une vision plus éclairée et plus nuancée du phénomène ; il n'y a aucun doute, il faut revoir la façon d'aborder et de présenter le concept. Les modélisations futures devraient présenter un concept plus large qui chapeaute une dimension émotive, une dimension cognitive et une dimension comportementale qui s'influencent entre elles afin d'établir de solides assises d'opérationnalisation et la conceptualisation du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle. À la lumière des tendances récentes en recherche, nous estimons que le champ de recherche sur cette thématique complexe prend un second souffle, permettant une réelle compréhension du phénomène et, du même coup, une meilleure explication de la manière dont les variables associées influencent ce sentiment d'insécurité.

Remerciements

L'équipe de recherche désire remercier le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour le financement de l'étude (410-2004-1935). Nos étudiants boursiers remercient aussi les fonds qui les ont soutenu pendant leurs études de maîtrise : Marilou Lachance (CRSH, CRI-VIFF), Mario Paris (CRSH, FormSav).

Références

- Amerio, P., & Roccato, M. (2005). A predictive model for psychological reactions to crime in Italy: An analysis of fear of crime and concern about crime as a social problem. *Journal of Community and Applied Social Psychology, 15*(1), 17-28.
- Barzagan, M. (1994). The effects of health, environmental, and socio-psychological variables on fear of crime and its consequences among urban black elderly individuals. *International Journal of Aging and Human Development, 38*(2), 99-115.
- Beaulieu, M., Leclerc, N., & Dubé, M. (2003). Fear of crime among the elderly: An analysis of mental health issues. *Journal of Gerontological Social Work, 40*(4), 121-138.
- Beaulieu, M., Dubé, M., Bergeron, C., & Cousineau, M.-M. (2007). Are elderly men worried about crime ? *Journal of Aging Studies, 21*, 336-346.
- Brillon, Y. (1987). La peur du crime et les tendances répressives du public envers les criminels. [Fear of crime and public repressive attitudes toward criminals]. *Revue internationale de criminologie et de police technique, 36*(4), 12-23.
- Dittman, J. (2005). Les causes de la peur: Les mesures des sentiments d'insécurité et de la peur du crime en Allemagne et en France. *Déviance et Société, 29*(3), 299-312.
- Farrall, S. (2004). Revisiting crime surveys: Emotional responses without emotions ? *International Journal of Social Research Methodology, 7*(2), 157-171.
- Farrall, S., Bannister, J., Ditton, J., & Gilchrist, E. (2000). Social psychology and the fear of crime: Re-examining a speculative model. *British Journal of Criminology, 40*, 399-413.
- Fattah, E. A. (1995). *Crime and older people. Victimization and fear of crime among the elderly : A possible link?* Unpublished paper. Revised version of a paper presented at the February 1993 conference at the Australian Institute of Criminology.

- Fattah, E. A., & Sacco, V. F. (1989). *Crime and Victimization of the Elderly*. New York / Berlin: Springer-Verlag.
- Ferraro, K. F. (1995). *Fear of Crime: Interpreting Victimization Risk*. New York: State University of New York Press.
- Franklin, T. W., Franklin, C. A., & Fearn, N. E. (2008). A Multilevel Analysis of the Vulnerability, Disorder, and Social Integration Models of Fear of Crime. *Social Justice Research, 21*, 204-227.
- Gabriel, U., & Greve, W. (2003). The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. *British Journal of Criminology, 43*(3), 600-614.
- Garofalo, J. (1979). Victimization and the fear of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 16*, 80-97.
- Greve, W. (1998). Fear of crime among the elderly: Foresight not fright. *International Review of Victimology, 5*(3-4), 277-309.
- Hale, C. (1996). Fear of crime: A review of the literature. *International Review of Victimology, 4*(2), 79-150.
- Hindelang, M. J., Gottfredson, M. R., & Garofalo, J. (1978). *Victims of Personal Crime: An Empirical Foundation for a Theory of Personal Victimization*. Cambridge, MA: Ballinger.
- LaGrange, R. L., & Ferraro, K. F. (1989). Assessing age and gender differences in perceived risk and fear of crime. *Criminology, 27*, 697-719.
- LaGrange, R. L., Ferraro, K. F., & Supanic, M. (1992). Perceived risk and fear of crime: Role of physical and social incivilities. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 29*, 311-334.
- Leclerc, N. (2004). *A comparative study between the elderly who express, intermittently express or do not express fear of crime in relation to perceived health and in parallel to*

social support perception. Mémoire de maîtrise inédit en gérontologie. Université de Sherbrooke.

Leclerc, N., & Beaulieu, M. (2004). Peur du crime et santé mentale des personnes âgées:

comprendre pour mieux intervenir. *Intervention*, 121, 51-60.

L'Espérance, N., Dubé, M., Beaulieu, M., & Cousineau, M.-M. (2006). Les insécurités liées à la

victimisation criminelle chez les personnes âgées : une modélisation. Communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne de gérontologie, Québec, Qc.

Liska, A. E., Sanchirico, A., & Reed, M. D. (1988). Fear of crime and constrained behavior:

Specifying and estimating a reciprocal effects model. *Social Forces*, 66, 827-837.

Maljevic, A. (2002). Building a Model for Studying Fear of Crime in Bosnia and Herzegovina

European Journal of Crime, Criminal Law and Criminal Justice, 10/2-3, 182-191.

Martel, D. (1999). *La peur du crime en milieu urbain dans l'ensemble de la population et chez*

les femmes. Recension des écrits. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre : Direction de la santé publique.

McCrea, R., Shyy, T.-K., Western, J., & Stimson, R. J. (2005). Fear of crime in Brisbane:

Individual, social and neighbourhood factors in perspective. *Journal of Sociology*, 41(1), 7-27.

Mesch, G. S. (2000). Perceptions of risk, lifestyle activities, and fear of crime. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 21(1), 47-62.

Mesko, G., Areh, I., & Kury, H. (2004). Testing social-demographic and social-psychological

models of fear of crime in Slovenia. Conference Paper in Proceedings.

Pain, R. H. (1995). Elderly women and fear of violent crime: the least likely victims?. *British*

Journal of Criminology, 35(4), 96-111.

Pain, R. H. (1997). Social geographies of women's fear of crime. *Transactions of the Institute of*

British Geographers, 22, 231-244.

Paris, M. (2008). *Pour une compréhension de l'insécurité liée à la victimisation criminelle chez les aînés : une perspective interactionniste*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.

Paris, M., Beaulieu, M., Cousineau, M.-M., Dubé, M. & Lachance, M. (2010, document inédit). Qualitative studies on fear of crime: what is the situation? An epistemological,

Rader, N. E. (2004). The threat of victimization: A theoretical reconceptualization of fear of crime. *Sociological Spectrum*, 24, 689-704.

Rader, N. E., May, D. C., & Goodrum, S. (2007). An empirical assessment of the “threat of victimization”: Considering fear of crime, perceived risk, avoidance, and defensive behaviours. *Sociological Spectrum*, 27, 475-505.

Roché, S. (1993). *Le sentiment d'insécurité*. Paris, Presses Universitaires de France.

Sharp, P. M., & Dodder, R. A. (1985). Victimization and the fear of crime: Some consequences by age and sex. *International Journal of Contemporary Sociology*, 22(1-2), 149-161.

Skogan, W. G. (1997). Measuring what matters : Crime, disorder, and fear. Revised version of a paper presented at the November 1995 conference on “Measuring What Matters” sponsored by the National Institute of Justice, US Department of Justice.

Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981). *Coping with crime*. Beverly Hills, CA: Sage.

Stafford, M. C., & Galle, O. R. (1984). Victimization rates, exposure to risk, and fear of crime. *Criminology*, 22, 173-185.

Taylor, R. B., & Hale, M. (1986). Testing alternative models of fear of crime. *The Journal of Criminal Law and Criminology*, 77/1, 151-189.

Tulloch, M. (2000). The meaning of age differences in the fear of crime; Combining quantitative and qualitative approaches. *British Journal of Criminology*, 40, 451-467.

- Van der Wurff, A., Van Staalduinen, L., & Stringer, P. (1989). Fear of crime in residential environments: Testing a social psychological model. *Journal of Social Psychology*, 129(2), 141-160.
- Warr, M. (1984). Fear of victimization: Why are woman and elderly more afraid? *Social Science Quarterly*, 65, 681-702.
- Warr, M. (1987). Fear of victimization and sensitivity to risk. *Journal of Quantitative Criminology*, 3, 29-46.
- Warr, M. (1990). Dangerous situations : Social context and fear of victimization. *Social Forces*, 68, 891-907.
- Warr, M., & Stafford, M. (1983). Fear of victimization : A look of proximate causes. *Social Forces*, 4, 1033-1043.
- Williams, F. P., McShane, M. D., & Akers, R. L. (2000). Worry about victimization : An alternative and reliable measure for fear of crime. *Western Criminology Review*, 2(2), 1-28.
- Yin, P. P. (1980). Fear of crime among the elderly: Some issues and suggestions. *Social Problems*, 27(4), 492-502.